

## *Carnets de naufrage* ou la renaissance après la dérive

Aurélien Boivin

Number 129, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55761ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Boivin, A. (2003). Review of [*Carnets de naufrage* ou la renaissance après la dérive]. *Québec français*, (129), 92-94.

Guillaume Vigneault  
Carnets de naufrage

# Carnets de naufrage

ou la renaissance après la dérive

PAR AURÉLIEN BOIVIN

## De quoi s'agit-il ?

Premier roman de Guillaume Vigneault, le fils de l'autre, le grand qui a conquis et fait vibrer tout le Québec et la francophonie par ses chansons, *Carnets de naufrage*<sup>1</sup>, publié en 2000 et réédité en 2001 dans la collection Boréal Compact, raconte l'histoire d'une dérive, celle d'Alexandre, un étudiant de 27 ans qui, abandonné par celle qu'il aime et avec qui il vit depuis au moins quatre ans et demi, traverse une importante crise existentielle : « Marlène m'avait fauché au ras du sol, sauvagement, sans avertissement, et mon débitage ne faisait que commencer » (p. 15). S'il sent « de nouveau la sève » (*ibid.*), c'est que, ce matin-là de juillet, il réussit tant bien que mal à survivre au naufrage, péniblement cependant, car il a toujours Marlène inscrite dans sa peau et il se rend compte, après son départ surprise, qu'elle faisait partie de sa vie. Comme une âme en peine, il erre dans la ville, croise quelques femmes avec lesquelles il a des aventures sans lendemain, avec Camille d'abord, qui l'entraîne dans le Maine, sur le bord de la mer, avec Katarina (avec un K, tient-elle à préciser) ensuite, une Serbo-croate qu'il entraîne à son tour au Mexique, histoire d'essayer d'oublier Marlène. Mais ni l'une ni l'autre ne parviennent à combler le vide laissé par la femme aimée qui le hante. Curieusement, c'est la rencontre d'amis qui l'aide à se prendre en main, en particulier Yannick, qui a refait sa vie à Puerto Vallarta, et l'ex-capitaine Bernard, un Québécois également émigré au Mexique, qui lui enseigne l'art de se familiariser avec l'eau, les énormes vagues de l'océan, leur mouvement et leur vitesse. Quand il revient à Montréal, au terme d'une douloureuse odyssée, il émerge d'une longue descente aux enfers et est prêt à recom-

mencer à vivre. C'est du moins sur une note d'espoir que se termine ce roman d'apprentissage doublé d'une histoire d'amour comme les jeunes d'aujourd'hui les vivent.

## Le titre

Le titre de ce roman confession, celui d'un homme qui ose livrer ses émotions à la suite d'une peine d'amour, ce qui était plutôt rare, il n'y a pas si longtemps, laisse clairement deviner qu'il sera question d'écriture et de rupture. Alex, qui a peine à se remettre de la décision de sa bien-aimée partie avec l'un de ses meilleurs amis, décide de se livrer à l'écriture, dans ce qui pourrait être des carnets dans lesquels il se confie, tentant d'exorciser sa peine, et dit ouvertement ses difficultés à vivre cette pénible séparation qu'il associe lui-même à un naufrage, à une dérive de tout son être. C'est ainsi qu'il faut comprendre sa décision de braver la mer, lors de son séjour dans le Maine où il a bien failli se noyer, et lors de son séjour au Mexique où il apprend, sous les conseils de Bernard, rencontré par hasard, à maîtriser la mer en domptant les vagues, comme on apprend à composer avec la vie, malgré des déceptions qui brisent le cœur, voire, parfois, l'existence tout entière.

## Le temps

L'intrigue des *Carnets de naufrage* s'amorce en juillet, alors que sévit un « orage apocalyptique » (p. 11), qui reflète bien la rage, le désespoir qui animent le narrateur, profondément meurtri, troublé, dérangé par le départ aussi brutal qu'inattendu de la femme qu'il aime et avec laquelle il s'était habitué de vivre, comme dans une routine. L'histoire dure tout au plus huit mois et se termine en

avril suivant, le jour de l'anniversaire de Martine, la meilleure amie de Marlène. Il est possible de dater le roman, puisqu'il est question du terrible cyclone Hortense qui a dévasté le sud des États-Unis, mais moins tragiquement que l'ouragan Andrew (11 septembre 1992) qui « reste la catastrophe naturelle la plus coûteuse de l'histoire des États-Unis [20 milliards de dollars] et [qui] avait forcé l'exode de plus d'un million de résidents » (p. 126). Or, Hortense s'est manifesté en septembre 1996. Une autre indication nous permet de dater le roman. Bernard, l'ex-capitaine et amateur de surf qu'Alex rencontre au Mexique, a publié un livre, alors qu'il était à l'emploi de la NASA, livre que le narrateur découvre dans sa hutte bordant la mer. Sur la quatrième de couverture figurent, outre une photo de Bernard, un court texte de présentation dans lequel il est spécifié qu'il est né en 1940. Or, quelques pages plus loin, Bernard déclare avoir 57 ans (p. 235), indication qui nous permet encore de situer l'intrigue en 1996-1997.

Quand Alex rentre chez lui, le soir du 3 juillet (p. 82) 1996, il est effondré (p. 12). Il compte d'ailleurs les jours depuis le départ de Marlène (p. 13), tant elle est lui manque. En août, il rencontre Camille qu'il rejoint dans le Maine pour tenter d'oublier l'autre, mais en vain. En septembre, il reprend ses cours à l'université, cours qu'il abandonne quelques semaines plus tard, incapable de suivre : « J'ai écrit au directeur du département, l'avisant que je me désistais. Se désister : j'aimais bien le verbe, il ne me donnait pas l'impression d'un abandon, d'un échec. Mon orgueil n'aurait pu souffrir que j'abandonne, mais que je me désiste, ça passait » (p. 86). C'est quelques jours plus tard qu'il rencontre Félix, un

ami de retour du Venezuela, qui lui propose de partir pour la Floride pour constater la force de l'ouragan Hortense. Les deux décident plutôt de retaper un logement et de cohabiter. Ce travail occupe Alex jusqu'en décembre, ce qui lui permet de survivre. Il passe Noël dans sa famille et, en février, il se rend au Mexique (Puerto Vallarta) avec une jeune femme, Katarina, rencontrée quelques semaines plus tôt. Cette relation dure peu et la jeune femme rentre à Montréal au bout de trois jours, déçue d'avoir abandonné son amoureux, qu'elle ne peut oublier. Alex profite de ses vacances pour prendre des leçons de surf. Il revient finalement à Montréal et assiste à la soirée d'anniversaire de Martine où il rencontre Marlène, qui a interrompu sa relation avec Jean, à la mi-février. Alex accepte de danser avec elle, sans toutefois qu'elle soit capable de dévoiler ses sentiments : « Une question mourait dans sa gorge. Je n'avais pas besoin de l'entendre. Je me suis demandé si j'allais lui mentir en lui disant ce que je l'allais lui dire. Marlène était belle, elle avait dans le regard comme une lumière d'automne » (p. 264).

### Le décor

Une grande partie de l'intrigue se déroule à Montréal, ville qui n'est toutefois jamais nommée, pas plus que le Plateau Mont-Royal, quartier qu'habite Alex et que nous a fait découvrir Michel Tremblay. Contrairement cependant à l'auteur des « Chroniques du Plateau Mont-Royal », Guillaume Vigneault, comme son narrateur sont avares de descriptions. On sent plus ce quartier qu'on ne le voit. C'est là qu'est situé le bar *L'Asile* où Alex travaille et où il rencontre Camille et Katarina.

Une autre partie de l'intrigue se déroule sur la côte est américaine, non loin d'Ogunquit qu'Alex traverse par la route principale, humant avec un plaisir féroce l'océan si proche » (p. 35), ressentant « [u]n bonheur fragile et sauvage [qui] s'insinuait en moi, à vrai dire pour la première fois depuis longtemps » (*ibid.*), confesse-t-il à ses carnets. Il y retrouve Camille, rencontrée deux semaines plus tôt, dans la villa de ses parents sur les bords de la mer. C'est là qu'il défie la mer, tout en se rappelant un souvenir des îles Bahamas qui a bien failli tourner tragiquement quand il a croisé un requin alors qu'à douze ans il s'amusait à plonger à la recherche de coquillages (p. 41).

Alex passe trois semaines au Mexique, à Puerto Vallarta, où son ami Yannick est propriétaire d'un bar, à quelques kilomètres au sud de la ville et d'une « demi-douzaine de bungalows rudimentaires mais sympathiques (p. 161), qu'il loue à des touristes. Il profite de son séjour, après le départ précipité de Katarina, pour parfaire sa technique de surf. Il rentre à Montréal, fin février, début mars où se termine l'intrigue.

### Les personnages

**Alexandre.** Surnommé Alex, il est le narrateur des *Carnets de naufrage*. Âgé de vingt-sept ans (p. 50), au début du roman, il est marié à Marlène depuis quatre ans et demi et, s'il a convalué ce n'est pas par amour mais « pour faire de l'amour quelque chose de grave » (p. 24). Il est barman, trois soirs par semaine (p. 87), à *L'Asile*, un bar du Plateau Mont-Royal, et étudiant à la maîtrise en littérature à l'université (qui n'est toutefois pas nommée). Il abandonne ses études, quelques semaines après le début des cours, après s'être disputé avec son directeur de mémoire qu'il assomme d'un coup de poing. Il renonce donc à son projet d'enseigner un jour (p. 90). Amateur de mots croisés, mais « cruciverbiste médiocre » (p. 14), comme il se qualifie lui-même, il aime les airs d'opéra, est passionné de billard et de tennis, pratique la natation – il est d'ailleurs un nageur exceptionnel – et semble un bon musicien puisque Yannick l'invite à jouer de la guitare trois soirs par semaine dans son bar, en échange de sa pension. Au début de ses *Carnets*, il est aigri, abattu, battu (p. 93). Il accepte péniblement, mais avec résignation, la trahison de Marlène, d'autant que par sa relation avec Camille il a, lui, un amateur de hockey, « l'ignoble satisfaction d'avoir en quelque sorte égalisé le score » (p. 31). Il est toutefois conscient que c'est Marlène qui a « porté le premier coup et rien ne pouvait dépasser cela en éclat, en gravité » (p. 31). Se qualifiant d'« amoncellement de ruines » (p. 25), il apprend petit à petit à composer à nouveau avec la vie, ainsi que le prouvent divers passages : « Attablé devant mon journal, je sentais mes miettes se réorganiser. Des essais de moi se densifiaient lentement, convergeaient vers une forme » (p. 18) ; « Pour la première fois depuis un mois, j'étais presque léger. Mes angoisses ne s'étaient en rien estompées, mais elles semblaient me donner un répit. J'émer-

geais un peu » (p. 15) ; « Je crois même que j'avais réussi à penser à Marlène sans m'émietter complètement » (p. 19) ; « Une part minuscule de moi acceptait le départ de Marlène, une part de moi était fascinée par le chaos, par l'abolition si impromptue de tout ce que je tenais pour solide. Une part de moi jubilait même [...] Tout n'est pas perdu, me disais-je, et cette phrase toute bête me suffoquait par instants d'une joie fébrile, dérisoire » (p. 15). Grâce à la rencontre de Camille, « [J]es mille hyènes qui m'éviscéraient jour après jour s'étaient tuées » (p. 20). Il remonte des enfers où il était descendu et réussit à survivre, car il est entêté.

**Marlène.** Femme d'Alex, sa confidente (p. 243), qu'elle a quitté parce qu'il s'était « désinvesti » : « *Désinvesti*. Quel mot. C'était l'accusation fatale, cette litanie de quatre syllabes, le leitmotiv, le mantra, l'alibi fuyant ; c'était le goudron dans lequel Marlène avait englué ma colère. « Tu t'es désinvesti », elle brandissait ce blâme comme une saloperie d'immunité diplomatique » (p. 24). Elle est partie réfléchir, déclare-t-elle, « s'éloigner de la tourmente pour mieux en prendre la mesure », forçant Alex « à prendre sa liaison au sérieux, ce que j'avais jusqu'à ce point refusé obstinément de faire. Je me refusais même à considérer que son amant était autre chose qu'un symptôme, sorte de sous-produit bénin de nos problèmes » (p. 17), avoue-t-il. Encore étudiante à l'université (« il y avait quatre ans qu'on était aux études ensemble » p. 89), elle le quitte pour Jean et s'enfuit dans sa retraite de campagne (p. 30), fuite qu'Alex considère comme une véritable trahison. Toutefois, même absente, elle « demeurerait la cruelle référence » (p. 32). Après cette liaison avec Jean, liaison qui tourne court, elle tente de se rapprocher d'Alex, qu'elle n'a pas oublié.

**Camille.** Jeune femme de dix-neuf ans à peine (p. 22), elle est étudiante en histoire de l'art à l'université (*ibid.*). Elle ne fait que passer dans la vie d'Alex, qu'elle attire dans son lit mais sans qu'il y ait véritablement amour de part et d'autre.

**Katarina** (avec un K). Âgée de vingt-trois ans, Serbo-croate, elle est l'amie de Mathieu qu'elle quitte pour connaître une courte aventure avec Alex. C'est une femme renfermée, qui a « la solitude au fond [des] yeux, la solitude d'une âme de grand fauve, une âme féline, fluide, fuyante » (p. 139), selon Alex. « Jolie et cinglée » (p. 163), « elle avait l'habitude

de fermer les écoutes et de se réfugier dans une sorte de scaphandre mental » (*ibid.*). Inaccessible, cette femme « au goût d'agrumes. Pelure d'orange. Acide d'abord, puis une âcreté lumineuse et un sucre subtil, un murmure » (p. 150), écrit son journal, auquel toutefois nous n'avons pas accès. Elle se préoccupe beaucoup de l'ami qu'elle a abandonné et écoute son voyage au Mexique où elle fait la gueule, selon l'expression même du narrateur.

**Félix.** C'est un ami de longue date d'Alex avec lequel il cohabite après son séjour au Venezuela. Diplômé en sciences politiques (p. 144), auteur d'un essai sur l'essence des êtres, il est devenu l'un des meilleurs dynamiteurs de la ville. À son retour du Venezuela où il a fait épargner plus d'un demi-million de dollars U.S. à son patron après avoir corrigé une erreur qui aurait pu se solder par une catastrophe écologique en pleine jungle, il aide Alex à se reprendre en main en se portant acquéreur d'un vieil appartement qu'Alex réussit à retaper en quelques semaines.

**Yannick.** Autre ami d'Alex, il a abandonné un an plus tôt son restaurant chic de Montréal pour aller vivre à Puerto Vallarta où il a acheté un petit bar en banlieue de la ville, doublé de petits bungalows qu'il loue aux touristes. Il reçoit gratuitement Alex, qu'il a invité en lui faisant parvenir, à l'automne, une carte postale en ce sens. Il lui offrait l'hospitalité en échange de deux heures de blues trois soirs par semaine dans son bar.

**Bernard Juneau.** Ancien météorologue, ce Québécois de cinquante-sept ans a étudié en France puis a travaillé pour la NASA. Ex-capitaine, il a tout abandonné, sauf son bateau qui mouille au large de sa hutte, le *Francesca*, du nom sans doute de la femme qu'il a aimée. Il est un maître du surf et se révèle un excellent professeur pour Alex qui met religieusement en pratique tous les conseils qu'il lui donne pour enfin maîtriser les vagues.

**Martine.** La meilleure amie de Marlène, âgée de trente ans à la fin du roman, elle est enseignante au secondaire. Transférée à Québec, elle prête son appartement à Alex qui s'y réfugie pour noyer sa peine.

### Les thèmes

Ils sont nombreux. Attardons-nous aux plus importants.

**L'amour.** L'amour est omniprésent dans *Carnets de naufrage*. Alex aime passionnément Marlène, mais, comme l'écrit

avec à-propos Réginald Martel<sup>1</sup>, il a oublié de le lui dire. Parce qu'il est devenu, après plus de quatre ans, trop indifférent, parce que sa relation avec cette femme aimée est devenue une routine, Marlène le quitte, en allant vivre à la campagne avec Jean, l'un des meilleurs amis d'Alex. Il a peine à se remettre de cette rupture, comme si, sans Marlène, il ne pouvait vivre. Sa première réaction est pleine de rage et de haine envers Jean, puis de remords et de regret. Les deux autres femmes qu'il rencontre ne font que passer dans sa vie, car il ne peut les aimer qu'en surface. Pour oublier, pour s'occuper, pour s'évader, il s'épuise à rénover un vieil appartement qu'il partagera avec Félix, dès son retour du Venezuela.

**La fuite.** Alex fuit pour oublier sa peine d'amour. Il se réfugie seul, chez lui, avec ses chats, puis dans l'appartement de Camille à Montréal et dans celui de Martine, où il se terre comme un ermite, victime d'une sorte de dépression nerveuse qui le conduit au bord de l'abîme. C'est ainsi que le retrouve Félix, qui lui donne une nouvelle raison de vivre en lui offrant de refaire le plein et de se revaloriser en réalisant quelques rêves fous : un punching bag, qu'il baptisera d'ailleurs Jean, et un hamac qui côtoient les folies de Félix : une moto suspendue au plafond, surnommée « la Honda de Damoclès » (p. 115), et une baignoire sur pattes en plein milieu du salon. C'est pour fuir, pour oublier Marlène qu'il se réfugie au Mexique.

**Le voyage.** Ce voyage au Mexique, comme celui sur la côte est américaine, est régénérateur pour Alex qui apprend à naviguer, à refaire surface avec l'énergie du désespoir. Bernard s'avère pour lui une véritable bouée de sauvetage, tout comme Félix et Yannick.

**La quête identitaire.** C'est à une véritable quête d'identité que se livre Alex tout au long de ses *Carnets de naufrage*. « Il explore, tâtonne, s'essaie, rate sa cible, recommence, tombe encore », écrit avec justesse Mélanie Thivierge<sup>3</sup>, mais triomphe finalement et reprend goût à la vie après avoir même pensé au suicide. L'espoir revient toutefois et, grâce à une étonnante force de volonté, surtout dans les circonstances, il parvient à retomber sur ses pattes et à revivre. Car c'est à une véritable renaissance que le lecteur assiste après avoir vu le héros lutter farouchement jusqu'à épuisement pour refaire surface. Alex livre une grande et belle leçon de courage.

**La liberté.** Elle est à ce prix. La douloureuse quête d'identité d'Alex débouche sur une quête de liberté. Au terme de sa dérive, Alex apprend à évaluer ses limites, ainsi que le prouvent sa quasi noyade sur les côtes du Maine et, surtout, son entêtement à vaincre les énormes vagues de Puerto Vallarta en montant sa planche à voile qu'il a baptisée Marlène. Il ne sera plus jamais le même, car il a appris à vivre, en écoutant, en somme, les conseils de son ami Yannick d'abord, puis ceux de Bernard, qui ne veut surtout pas que son élève connaisse le même échec que lui.

### La portée du roman

Avec *Carnets de naufrage*, un brin autobiographique, ainsi que l'avoue l'auteur lui-même, Guillaume Vigneault a sans doute voulu, comme le souligne Pascale Navaro, jeter « un regard sur la vie d'un homme d'aujourd'hui pour qui l'intimité n'est plus un tabou, ni la vulnérabilité une faiblesse<sup>4</sup> ». C'est d'ailleurs l'une des premières fois que l'on assiste à la confession d'un homme qui a connu la rupture et qui ose se confier. Réginald Martel a raison d'écrire que « [l']orgueil, variété des vanités pourtant résistante, n'est plus ce qu'il était [car de] nos jours les hommes de sexe masculin racontent volontiers ce que naguère ils auraient caché à tout le monde, leurs peines d'amour<sup>5</sup> ». Cette belle histoire d'amour, racontée avec sincérité et dépouillement d'où l'humour n'est pas absent, ressemble à s'y méprendre à la vie des jeunes d'aujourd'hui souvent aux prises avec la souffrance, la douleur, et qui sont prêts à tout, y compris la fuite, pour retrouver l'équilibre et guérir leur difficulté d'aimer. Les gens des générations antérieures ont beau croire qu'ils aiment à la va-vite, il n'en demeure pas moins que ces jeunes, malgré de nouvelles aventures, n'oublient pas le véritable amour qu'ils ont connu et sont capables de nous donner une belle leçon de courage, comme le jeune Alex, qui parvient à s'en sortir, sans trop de dommage.

### Notes

- 1 *Carnets de naufrage*. Roman, Montréal, Boréal (Boréal Compact 132), 2001, 263[1] p. [1<sup>re</sup> édition : 2000].
- 2 Réginald Martel, « Un naufrage qui mène à bon port », *La Presse*, 27 février 2000.
- 3 Mélanie Thivierge, « Lumière sur une peine d'amour », <http://canoe.qc.ca/TempoLivresThivierge/cOKarnetsdenaufrage.html>
- 4 Pascale Navaro, « Et vague le navire », *Voir* (Montréal), 9 au 15 mars 2000.
- 5 Réginald Martel, *op. cit.*